

THIAULT (Odile), poète à La Machine : 8 lettres

Lettre n°1

Paris le 7 Juin 1900

Monsieur,

J'ai trouvé dans la « Revue du Nivernais » une de mes poésies, une de celles que je vous avais envoyées. C'est là un encouragement discret et délicatement flatteur dont je vous remercie et qui me donnera le courage de persévérer dans cet art difficile.

Mes vers m'avaient déjà valu l'honneur d'être l'objet d'un article impérieux publié par M. Bazeli,

/

dans *la Tribune*, et voici qu'ils m'obtiennent maintenant l'honneur plus grand encore de recevoir vos éloges et de pouvoir me compter au nombre de vos collaborateurs. Vous voudrez bien aussi me considérer comme un de vos plus fervents abonnés.

J'ai tenu à prendre l'abonnement à votre Revue par l'intermédiaire de M. Poussereau qui me l'avait offert il y a quelque trois années. J'avais refusé alors, étant trop jeune encore pour bien comprendre vos publications, mais aujourd'hui, je suis trop heureuse de pouvoir participer en quelque mesure au bien que vous faites en développant dans le cœur de tout « bon Nivernais » l'amour

/

de notre pays et le culte de vieux Morvan, si pittoresque, si sauvagement beau, de ces montagnes où se cachent de si douces légendes et dont on a la nostalgie lorsqu'on les a seulement vues une fois.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir publier aussi : « Temps passé » qui se trouve en votre possession Il n'y a que :

« Où te trouvera-t-on, bonheur que l'on désire » et « Les Pauvres » que je ne verrais pas volontiers entre les mains de tout le monde.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de

/

ma vive reconnaissance et l'assurance de mes sentiments respectueux.

[signé] Odile Thiault
65, Rue du Cardinal Lemoine

Lettre n°2

La Machine le 28 Juillet 1900

Monsieur,

Puisque vous avez bien voulu me demander une petite provision de vers ou de proses pour en publier les meilleurs morceaux dans votre revue, je vous envoie deux nouvelles absolument inédites que j'ai composées dans le sens où il m'a semblé qu'elles se rapprocheraient le plus du genre des historiettes qui paraissent ordinairement dans les revues. Je pense avoir réussi à vous offrir quelque chose de passable, cependant si vous y trouvez quelque défaut, quelque chose qui vous déplairait, vous me feriez plaisir de m'en avertir et de me faire profiter de vos bons conseils.

Je vous adresse également

/

une poésie, « Rêve d'enfant » composée exprès pour votre journal.

« Temps passé » s'y trouve aussi, car je crains que la personne qui vous l'a envoyé ne l'ait recopié bien exactement comme je l'ai fait.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier, Monsieur, de la bonté et de l'intérêt que vous avez pour moi et à vous exprimer toutes l'admiration que j'ai pour vous, depuis que je vous connais mieux, par la lecture de votre nouvel ouvrage « Aux champs et au foyer » que M. Poussereau a bien voulu me prêter.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

[signé] Odile Thiault

La Machine

Lettre n°3

La Machine 6 août 1900

Monsieur,

En me remémorant « Souvenir d'enfant » dont je vous ai fait l'envoi ces jours derniers, je me suis aperçu que le vers:

Disaient dans un sourire : Courage, mes enfants
est faux.

Vous l'avez déjà constaté, j'en suis sûr. Comme je ne tiens pas à ce que mes vers aient une ressemblance, même lointaine avec ceux des poètes décadents,

/

je viens vous prier de remplacer ce vers par cet autre :
« En souriant, disaient ; Courage ... etc »

Je vous demande pardon, Monsieur, de toute la peine que je vous donne et vous prie d'agréer mes sentiments respectueux.

[signé] Odile Thiault

Lettre n°4

La Machine le 12 Octobre 1901

Monsieur,

Avant de rentrer à Paris pour reprendre ma vie d'étudiant, je tiens à vous renouveler la petite provision de prose et de vers que vous avez eu l'obligeance de me demander l'année dernière, et qui commence à s'épuiser.

Chaque fois que je vois paraître dans la *Revue du Nivernais* quelque chose signé de mon nom, c'est comme

/

un encouragement que je reçois, et cela me repose de toutes les aridités que je suis obligé de subir en faisant ma médecine. Je vous remercie encore une fois de l'intérêt que vous me portez et dont vous me donnez ainsi de fréquents témoignages.

Je vous envoie une prose qui m'a été demandée par l'ami auquel je la dédie. J'ignore si elle vous conviendra. En tout cas, si vous lui épargnez la honte d'être jetée au panier, et si ce n'est pas abuser de votre bonté, je vous demande

/

de l'imprimer dans le plus prochain numéro. Excusez-moi de cette exigence, c'est à cause de mon ami.

Je vous dois une année de la revue. Les vacances ont gaspillé mes économies et je dois attendre l'équilibre de mon budget, ce qui me demandera pas plus d'un mois. Cela me donnera une nouvelle et prochaine occasion de vous écrire, ce dont je serai très heureux, car si je ne vous connais pas « de vue », je vous connais par vos œuvres et par votre bonté pour moi.

/

M. Roussereau m'a fait faire la connaissance de M. Fernand Richard, un vrai poète aussi, celui-là et dont je suis fier d'être l'ami.

Mais j'abuse de votre temps.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon affectueux respect et l'expression de ma reconnaissance.

[signé] Odile Thiault

9, Rue de Mirbel
Paris, V^e

Lettre n°5

Paris le 30 Octobre 1901

Monsieur,

Je viens de recevoir la revue du Nivernais. Je vous remercie d'avoir fait paraître «Changeons de Maire» aussitôt. Je ne savais pas qu'il était question de publier un album d'écrivains nivernais et de leurs œuvres. Mais voilà une excellente idée et je vous prie de songer

/

à moi quand vous commencerez la publication de ce volume.

Je joins à ma lettre un mandat de 10 francs, montant d'un nouvel abonnement à la Revue.

Je n'ai pas encore corrigé « Chanson d'automne » dont je vous ai envoyé la première strophe dernièrement. Le temps me manque

/

tout à fait et il est très difficile de se ménager des loisirs au début d'une année scolaire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon respectueux dévouement.

[signé] Odile Thiault

Lettre n°6

Paris le 7 avril 1902

Monsieur,

Je vous envoie un mandat de 20 francs que je dois pour la part que je prends à l'album collectif des auteurs nivernais. Je joins une photographie qui remplacera celle que vous avez déjà reçue. Je pense

/

qu'il est encore temps de faire l'échange et que cela ne dérangera en rien. S'il en était autrement, vous pourriez laisser la première photographie.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes respectueux sentiments.

[signé] Odile Thiault

Lettre n°7

Paris le 1^{er} Mai 1902

page 14

Monsieur,

Le 9 avril dernier, j'écrivais à un de mes amis en même temps qu'à vous. Mon ami n'a pas reçu sa lettre qui, sans doute, fut égarée. La vôtre étant restée sans réponse, j'ai tout lieu de croire qu'elle ne vous est pas parvenue.

/

Cela m'inquiète, car elle contenait un mandat-poste de 20 francs. Veuillez être assez bon, Monsieur, pour me dire si vous êtes en possession de ma lettre ou non. Dans ce dernier cas, je réclamerai à la poste les 20 francs perdus. Je suis de l'avis que M.Boulé

/

vous a soumis d'avoir un exemplaire sur papier de luxe de volume collectif, exemplaire réservé aux seuls collaborateurs.

Veuillez agréer, Monsieur l'assurance de mes sentiments respectueux.

[signé] Odile Thiault

Lettre n°8

La Machine le 15 Sept 1904

Monsieur,

J'ai le regret de vous annoncer que je suis obligé de supprimer pour quelque temps seulement mon abonnement à la *Revue du Nivernais*. Vous voudrez donc bien ne plus m'envoyer les numéros.

Je vous adresse mes salutations.

[signé] Odile Thiault